



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

SNCF
secteur de Lyon



Lyon, le 12 juin 2023

Annecy : la démagogie anti-immigrés comme arme de division massive

Les responsables politiques, des macronistes aux zemmouristes en passant par LR et le RN, n'ont pas hésité à utiliser l'attaque au couteau dans un parc d'Annecy pour alimenter leur démagogie sur l'immigration et crier à une prétendue unité nationale. S'appuyant sur le bilan tragique de six victimes dont quatre enfants en bas âge, Éric Ciotti a asséné des contre-vérités sur le profil qu'il qualifie d'« habituel » – c'est-à-dire islamiste – de l'assaillant. Des groupuscules d'extrême droite ont même tenté des rassemblements pour attiser la haine.

Le profil de l'assaillant – un réfugié syrien chrétien, sans domicile à Annecy après avoir vécu régulièrement en Suède pendant dix ans, et dont l'état mental interroge les médecins – n'a pas découragé le flot de déclarations racistes, sécuritaires, contre le droit d'asile.

Car le fonds de commerce de tous ces démagogues est d'essayer de détourner le profond mécontentement social en prétendant que la violence dans la société serait une conséquence de l'immigration.

Un gouvernement dans les pas de l'extrême droite

Du côté de l'État, c'est la carte de l'unité nationale qui est agitée. Aurore Bergé, patronne de Renaissance, a voulu écarter le débat autour de la réforme des retraites qui avait lieu à ce moment-là à l'Assemblée en appelant les députés à faire preuve « d'humanité ». Drôle d'humanité que celle d'un gouvernement qui veut imposer aux travailleurs de crever deux ans de plus au boulot !

Depuis des semaines, Macron tente de tourner la page des retraites en centrant les débats sur l'insécurité et l'immigration, en ressortant notamment la loi Darmanin sur l'immigration mise en veilleuse pendant le mouvement. Il n'a que ce terrain-là à exploiter pour tenter de diviser les classes populaires, celles et ceux qui se sont retrouvés unis dans les sondages et dans la rue contre sa réforme révoltante. L'opération policière menée à Mayotte pour chasser des immigrés des bidonvilles, où croupit une partie de la population mahoraise, participe de toute cette mise en scène nauséabonde.

La course au plus abject

Du côté des Républicains, ce qui impressionne, plus que la violence des propos qui sont identiques à ceux de l'extrême droite, c'est la vitesse de la récupération politique.

Olivier Marleix, député LR déclarait, comme un charognard deux heures après le drame : « L'immigration massive incontrôlée tue. Plutôt que de nous lamenter à chaque nouveau crime, mettons enfin un coup d'arrêt à l'immigration de masse. »

L'extrême droite, comme à son habitude, obtient le trophée de la récupération avec en vue les élections européennes de 2024 sur lesquelles lorgnent Le Pen et Bardella. Certains responsables, pressés de faire leur beurre, ont un peu vite crié à l'islamisation de la société... Parlant de « francocides », Zemmour a encouragé l'action de plusieurs groupuscules fascistes qui ont appelé à un rassemblement le soir même et arboré des croix celtiques en scandant « Dehors terroristes, dehors immigrés ! »

Pas de frontières entre les travailleurs

Face à cette déferlante politique et médiatique qui, sous prétexte de « sécurité », vise à dresser une partie des classes populaires contre l'autre, les travailleurs et les travailleuses doivent s'armer d'une conviction : la seule frontière qui existe réellement dans cette société est celle qui oppose les exploités, le grand patronat et les exploités, de quelque origine que nous soyons. La violence est le fruit pourri de l'appauvrissement croissant et de la dégradation de nos conditions de vie au profit d'une poignée de groupes milliardaires. Ce sont eux qui provoquent guerres sanglantes et misère aux quatre coins de la planète, qui poussent la société vers la barbarie.

Il faut exiger l'ouverture des frontières pour nos frères et sœurs de classe, ceux et celles qui meurent par milliers en Méditerranée ou bien croupissent dans des camps de rétention ! Avec tous les démagogues qui prétendent le contraire, à commencer par l'extrême droite, les intérêts des capitalistes sont bien gardés !

FRET SnCF : Circulez, y'a rien à voir !

À Sibelin, on commence à entendre une drôle de musique de la part de nos chefs : les suppressions d'emplois au Fret ne nous concerneraient pas. C'est vrai qu'avec tous les postes supprimés sur le triage depuis des années, la direction avait pris de l'avance !

Mais ne nous y trompons pas : ce n'est pas parce que Sibelin est un des plus gros triages restants que nous ne sommes pas concernés. Qu'on soit du Fret ou non, les 500 nouvelles suppressions de postes sont une attaque contre nous tous, qui va avoir des conséquences directes sur notre travail : fermetures de sites, baisse de la production, intensification des restructurations...

Si la SNCF nous attaque métiers par métiers, et établissement par établissement c'est pour mieux nous diviser. Alors, pas question de fermer les yeux sur ce qu'il se passe à Fret !

L'EIC pense des jambes en bois

Dans la région, les événements séculs continuent de s'enchaîner. Face à cela, la direction se met à jouer aux chaises musicales. Pour "punir" les agents ayant fait des "fautes" comme on sanctionnerait des écoliers, l'EIC place et déplace ses agents. Tel aiguilleur ayant fait une erreur sur un site, est affecté sur un autre. Le poste vacant revient donc à la réserve, etc.

Pour une fois, le sous-effectif joue en notre faveur, car il dissuade la direction de nous virer ! Mais ces petits jeux infantilissants laissent entière les vraies causes de cette avalanche d'événements : la dégradation incessante des conditions d'exercice de nos métiers, l'augmentation de la charge de travail, le manque criant d'embauches.

La direction tue

La justice vient de reconnaître la faute inexcusable de la SNCF dans le suicide de Julien, cheminot au Technicentre de l'Ourcq (TEE), survenu pendant les grèves de 2018. Comme dans de nombreux services, les bas salaires dans les ateliers poussent les collègues à travailler en horaires décalés – dans ce cas en 3x8 – ce qui épuise physiquement et mentalement. Au terme d'un arrêt maladie, la hiérarchie n'a rien trouvé de mieux que d'infliger brutalement à Julien une sanction disciplinaire. La boîte a ensuite refusé de reconnaître son suicide comme étant un accident de travail.

Renforçons notre solidarité entre collègues pour combattre le management criminel de nos patrons.

Salaire, le compte n'y est pas

Alors que l'inflation continue de peser sur les prix, notamment des produits alimentaires (+16% en mars), la direction a refusé lors d'une récente table ronde toute augmentation générale de salaire. Ce ne sont pas les mesures cosmétiques annoncées, comme l'augmentation de +1€ du ticket resto pour certains, ou des groupes de travail pour d'autres, qui vont remplir le frigo.

Comme à Verbaudet, Disney Land, Leroy-Merlin, Truffaut, etc. C'est en se mobilisant qu'on se fera entendre !

Non à la répression !

Ces dernières semaines, la direction mène une offensive contre des agents considérés comme contestataires. À Toulouse, un mécano a été licencié pour une "faute" commise à la conduite. Dans le Nord, deux collègues sont aussi mis sur la sellette par la direction. Tous les cheminots visés sont syndicalistes et ont activement participé à la grève contre la réforme des retraites. La direction tente de taper sur les plus combatifs d'entre nous pour intimider tous les autres. Mais, face à ces manœuvres, notre force est notre solidarité !

À Disneyland Paris, les grèves deviennent réalité !

Pour fêter les 30 ans de l'ouverture du parc, les salariés de Disneyland Paris ont lancé un nouveau show : la grève ! Depuis trois semaines, ils et elles sont en lutte pour obtenir des augmentations de salaire et des plannings moins pénibles. Car chez Mickey, les profits patronaux font rêver... mais pas les fins de mois, ni les conditions de travail : les salariés sont payés juste au-dessus du SMIC, et subissent en permanence les pressions des chefs.

À l'appel d'un Mouvement Anti-Inflation créé par des salariés de la maintenance, des centaines de salariés de tous les métiers et de divers statuts se sont mis en grève à plusieurs reprises. Le 30 mai, plus d'un millier de grévistes manifestaient devant les touristes. Une « parade » qui n'a pas plu à la direction qui tente de réprimer cette grève. Comme partout, la colère est profonde, alors si les patrons de Disney croient que leurs manœuvres peuvent briser ce mouvement, ils peuvent toujours... rêver !

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Une info à nous transmettre, une remarque : écris-nous à npa.cheminots.lyon@gmail.com